

## LE ROI DES FARCEURS

L'HOMME QUI NE RIT JAMAIS. — LA BÊTE NOIRE DES PETITS BOUTIQUIERS. — VINGT-SIX HOMMES À RASER. — L'EMPLOYÉ DES PONTS ET CHAUSSEES.

Il y a une quinzaine d'années environ, les petits commerçants : épiciers, charcutiers, marchands de légumes de Paris, et aussi les cochers et les petits bourgeois redoutaient comme un fléau un homme grave, calme, froid et digne, qui s'ingéniait à leur jouer les tours les plus imprévus et les plus comiques. Cet homme, c'était Sapek, le roi des fumistes, qui mourut fou, d'ailleurs, comme par un châtiement lointain de ses mystifications, et dont les farces sont restées légendaires chez tous les vieux Parisiens.

## LE COUP DES BOUGIES

Sapek avait l'esprit inventif ; servi par un visage d'aspect sérieux et réfléchi, — austère même à l'occasion, — il savait mener à bien les farces les plus énormes sans que le plus petit sourire vint éclorre sur ses lèvres. Un dimanche matin, vêtu d'une longue redingote noire, coiffé d'un haut de forme, il entre chez un épicier de Montmartre.

—Monsieur désire ?

—Vous avez des bougies, n'est-ce pas ?

—Certainement, monsieur.

—Eh bien, voici ; je suis propriétaire de l'hôtel du Coq, à Saint-Denis ; je désire faire ma provision de bougies, il m'en faut environ trois

cents paquets ; quelles marques possédez-vous ?

—Nous avons l'Etoile, l'Alma, le Phénix, le Rhône, etc., etc., environ dix-huit marques.

—Très bien ; et laquelle de ces marques est la meilleure, donne la plus claire lumière et brûle le plus longtemps ? Je désirerais le savoir exactement et, avant de vous donner une commande si importante, les expérimenter moi-même devant vous.

—Comment, monsieur désire... ?

—Oui, parfaitement, donnez-moi une bougie de chacune des marques que vous venez de me citer, et nous en éprouverons aussitôt la valeur.

L'épicier, hésitant d'abord, puis tenté par l'appât d'une grosse affaire, apporte une douzaine de bougies. Sapek, imperturbable, lui demande des allumettes, aligne les bougies en files et les allume l'une après l'autre. Puis il recule, considère attentivement durant quelques minutes les douze petits flambeaux, et soudain, d'une voix de tonnerre :

—Comment ! Mais elles coulent toutes, vos bougies, elles coulent toutes : c'est dégoûtant ! N'avez-vous pas honte de vendre pareille marchandise ? J'éclairerai mon hôtel à l'électricité !

Et il sort, très tranquille, tandis que l'épicier, abasourdi, restait bouche bée devant les douze bougies allumées !

## CHEZ LE BARBIER

Un autre jour, c'est un honnête coiffeur qui lui sert de victime. Il pleuvait à torrents. Dans la rue Saint-Jacques, boueuse, Sapek passe et, avisant une petite boutique de perruquier, y

entre. Il s'installe sur le fauteuil, devant la glace.

—Faites-moi la barbe, dit-il.

A peine est-il assis qu'arrivent deux étudiants, trempés comme des soupes, les souliers humides et sales, et qui, attendant leur tour, occupent les deux seules chaises de l'établissement. Le coiffeur commence à "gratter" Sapek, qui ne semble pas du tout connaître les nouveaux venus. La porte s'ouvre : quatre jeunes gens, aussi boueux, aussi crottés que les premiers, entrent à leur tour : pour asseoir tous ces clients le coiffeur s'empare de toutes les chaises de son logement. Il en vient d'autres, de plus en plus mouillés ; le timbre de la porte tinte à chaque minute : vingt-six clients entrent ainsi, en quelques instants.

Émerveillé de cette affluence de pratiques, le barbier les installe comme il peut, rase Sapek en un tour de main, et, se tournant avec un sourire aimable vers les jeunes gens silencieux :

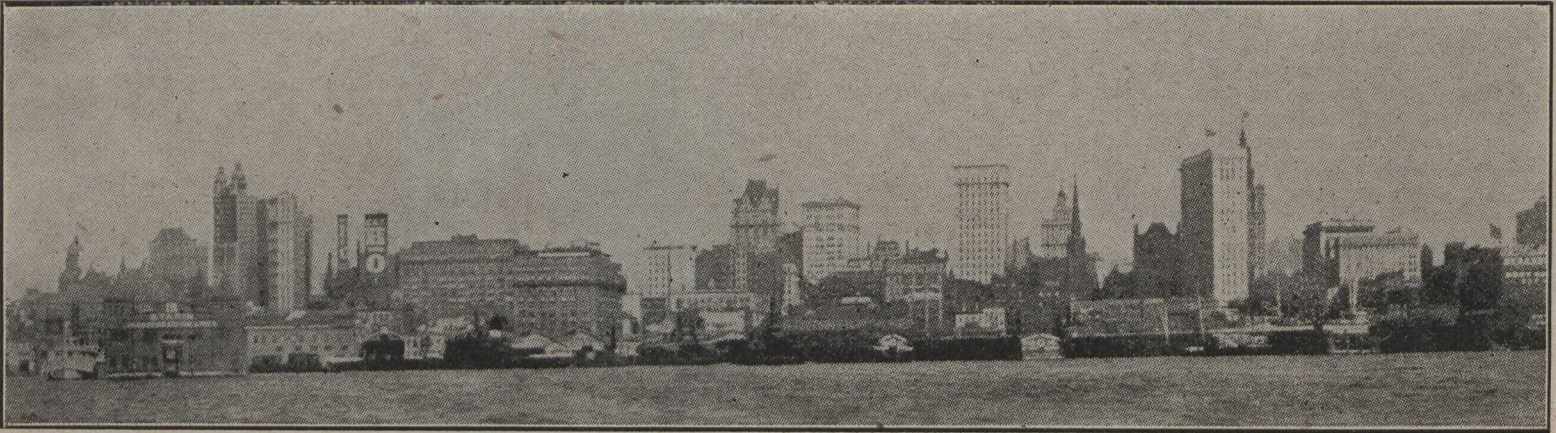
—Le premier de ces messieurs ?

—Ces messieurs ? répliqua Sapek, tout étonné, mais ces messieurs m'attendaient : ils sont avec moi !

Et il sort, majestueux, suivi de tout la bande.

## LES DEUX COCHERS

Un matin, sur le coup de dix heures, devant le pont au Change, deux cochers qui venaient en sens inverse ayant "accroché" au passage leurs véhicules, une brutale dispute s'engage aussitôt, assaisonnée des plus malsonnantes épithètes.



NEW-YORK.—Vue de hautes bâtisses situées en face du havre

—Eh ! sale collignon, va donc apprendre à conduire !

—Ferme ton bec, s'pèce d'arsouille, es-tu saoul ?

La foule s'amasse, on fait cercle. Les deux cochers se menacent mutuellement de leurs fouets, quand Sapek, grognant, les sourcils froncés, l'air furieux, écarte rudement les badauds et vient se planter, les bras croisés, entre les deux cochers. Tout le monde le prend pour un inspecteur de la Sécurité et le considère avec déférence.

—Voyons, sacré nom, qu'avez-vous encore, hein ?

—Voilà, monsieur, c'est cette espèce d'idiot.

—C'est cette tête à gifles, monsieur l'inspecteur, qui, en passant avec sa carne...

—Nom d'un chien, gronde Sapek, parlez pas tous les deux à la fois ! Vous, d'abord, qu'est-ce qu'y a, et vivement ?

Le cocher interpellé explique son affaire, avec force gestes.

—A vous, maintenant ! et pas d'histoires.

L'autre plaide son procès, avec volubilité, interrompu par son adversaire, chacun tâchant de convaincre Sapek aux dépens de son confrère. Sapek, les regardant l'un après l'autre, les laisse dire, puis tout d'un coup, goguenard :

—Mais, que diable peuvent me faire toutes ces histoires-là ? Adressez-vous à la police !

## ON NE PASSE PAS !

Mais son chef-d'oeuvre, ce fut la gageure, tenue et gagnée, d'arrêter durant cinq bonnes minutes toute circulation des voitures sur les grands boulevards. A midi sonnant, à l'heure où la circulation est la plus active, où fiacres, omnibus et coupés de maître se croisent en tous

sens sur la chaussée, au grand dommage des piétons, Sapek s'arrête boulevard des Italiens, en face le Crédit Lyonnais.

Il s'est coiffé d'une casquette galonnée d'argent, et il tient à la main une longue chaîne d'arpentage et un niveau d'eau. Son visage, grincheux, malveillant, renfrogné, le fait ressembler au plus rébarbatif, au plus "constipé" des fonctionnaires ! Il attache sa chaîne à un arbre du trottoir de droite, et, en saisissant l'autre extrémité, traverse en reculant, la chaîne tendue à un mètre de terre, le bras levé pour faire signe aux voitures de s'arrêter. L'énorme flot qui roule dans les deux sens est bien obligé de rester là : les chevaux se cabrent, es cochers jurent : Sapek n'en va pas plus vite ; il recule lentement, toujours, fixe l'extrémité de sa chaîne à un arbre du trottoir de gauche et revient planter son niveau d'eau au beau milieu du boulevard, tandis que les voitures accumulées de chaque côté de sa barricade forment une cohue inextricable, une véritable forêt de toits d'où émergent les chapeaux cirés des cochers ! Sapek, tranquillement, regarde à travers son niveau d'eau.

Des agents se précipitent.

—Que faites-vous là, voyons ?

—Comment ! ce que je fais là ; je suis des Ponts et Chaussées, quoi ; vous voyez bien, je relève le plan ; je ne m'amuse pas, pour sûr !

Et il hausse les épaules.

—Ah ! parfaitement, le plan... très bien, très bien !

Et les agents vont gourmander les cochers, impatients, tandis que notre Sapek, très grave, fait semblant d'écrire des chiffres sur un carnet.

Les cinq minutes passées, il plie bagage, sans

se presser, retire sa chaîne ; la circulation est enfin redevenue possible, mais quel embarras de voitures !

Sapek avait gagné son pari.

## MOTS D'ESPRIT

Les domestiques.

—Coralie, qu'avez-vous pour le dîner ?

—Une fraise de veau, monsieur.

—Très bien ! Vous donnerez le veau comme rôti, et vous servirez la fraise comme dessert !

\* \* \*

Un chansonnier franc et modeste.

—As-tu eu du succès, hier, avec ta chanson ? lui demande un de ses amis.

—Ma foi ! je n'en sais rien, dit-il. Je me suis endormi au second couplet !

\* \* \*

Discussion politique. L'un des deux adversaires est un médecin.

—Je n'ai jamais changé d'opinion, crie son interlocuteur.

—Et moi, hurle le médecin, je n'ai jamais crié "Vive" personne !

\* \* \*

Un fils à son père. — Papa, comment attrape-t-on les imbéciles, ici-bas ?

Le père (avec aplomb). — Avec de grands chapeaux de paille, des plumes, des robes blanches, des bijoux et des gants frais, mon fils.

La mère, rêveusement. — Oui, je me rappelle, c'est comme cela que je m'habillais avant d'être mariée !...